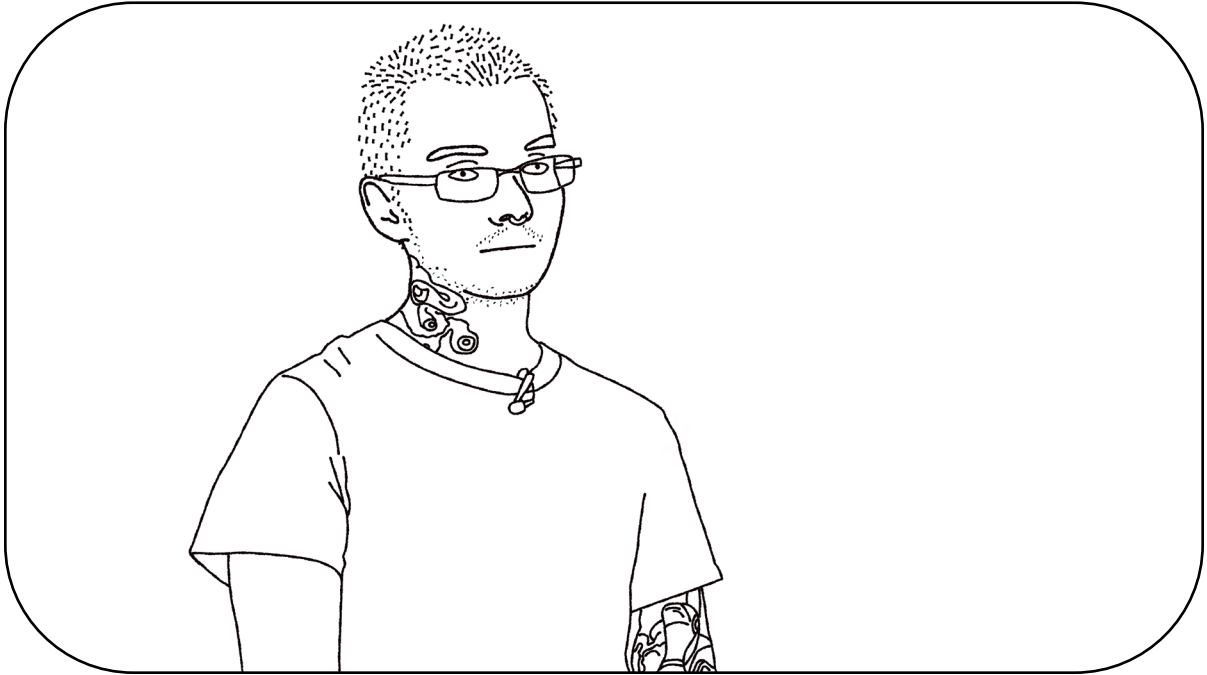


Mathieu réagit au rejet



Mathieu, 18 ans

Quand j'avais sept ou huit ans, mes parents ont commencé à se chicaner et ils ont fini par se séparer. C'est sûr que moi, je l'ai mal pris. Je m'attendais toujours à ce qu'ils reviennent ensemble.

À 12 ans, mon père m'a demandé de déménager chez lui. À ce moment-là, il s'était refait une blonde et elle était enceinte. Il m'invitait à aller vivre chez eux. Mon père habitait une ville pas trop loin de chez ma mère, à peu près à une demi-heure de route. J'ai accepté sa proposition. Je me disais : « Je veux vivre avec mon père. Je veux voir comment c'est, la vie, chez eux. »

Mon père et moi, on avait des intérêts communs. On faisait beaucoup de vélo, par exemple. Lui, il faisait du karaté. Ça me tentait d'en faire. Il avait beaucoup d'ordinateurs et moi je m'intéressais à ça aussi. Il pouvait m'apprendre des choses là-dessus.

C'était déchirant de partir de chez ma mère et de m'éloigner de tous mes amis.

En plus, j'étais quand même vraiment proche de ma mère. Mais je l'ai fait pareil, parce que je me disais : « Bon, je veux plus connaître mon père. Je veux voir un peu c'est qui cette personne-là. »



Ç'a été difficile pour moi quand je suis arrivé dans cette ville-là parce que je me faisais pas mal écœurer. J'étais encore bon à l'école. Mes notes ne changeaient pas vraiment sauf que le monde m'écœurait un peu avec ça. Je n'étais pas le chouchou de la professeure. J'étais le nouveau. Elle ne me connaissait pas.

Je faisais des blagues sur elle, parce que j'étais un peu rebelle, mais elle le prenait mal. Le monde n'embarquait pas non plus dans mes blagues. Ils ne comprenaient pas mon humour.

J'avais de bonnes notes, mais j'écœurais les professeurs et je ne me faisais pas d'amis ou très peu. J'ai fini par m'en faire, mais ç'a été long. Je me faisais écœurer, je me faisais intimider. Je me suis finalement fait une couple d'amis quand même. Des bons amis. Mais, c'est ça, j'ai perdu mon réseau. Ce n'était pas facile.

Je me suis quand même adapté. J'ai même commencé à être intéressé par une fille de ma classe. Une fille de mon âge. Il y a un gars à qui j'ai confié mes sentiments, un de mes amis. Et il a rapporté mes confidences à la fille.

Sauf qu'elle, elle a juste répondu qu'elle ne voulait rien savoir de moi. Ça m'a fait mal. J'ai vécu ça comme un gros rejet. Ç'a pris du temps à la suite de cet épisode avant que j'aille moi-même au-devant des femmes ou que j'aborde des femmes volontairement. Ç'a été vraiment très longtemps après... Seulement durant ma vingtaine, pour être plus précis.

J'ai donc passé mon secondaire à fuir les filles. Bien, pas nécessairement à les fuir, mais à ne pas les approcher.

J'avais encore des amis, je me suis refait un petit réseau de gars qui sont considérés comme des *nerds*. On aimait l'informatique, on jouait aux cartes *Magic*. On se tenait ensemble, parce qu'on avait des intérêts communs. Je me suis rendu jusqu'au cégep comme ça. En passant entre la peinture et les murs.



J'ai décidé de rester dans le coin de chez mon père pour mon cégep. Même s'il n'y avait pas beaucoup de programmes, j'ai décidé de choisir parmi les programmes qui se donnaient dans ce cégep-là plutôt que de chercher dans tous les programmes du Québec. Plutôt que de me demander où est-ce que je m'en allais, parce que ça ne me tentait pas nécessairement de m'en aller. J'avais alors 17 ans. Je vivais encore chez mon père.

À 18 ans, j'ai déménagé dans les résidences du cégep. Ça fait que là, c'était *l'fun*, on commençait à faire des *partys*, mais je commençais aussi à boire et à fumer tous les jours. Un bon jour, j'étais avec un de mes amis... bien un de mes amis de *party*. Nos chambres étaient en face l'une de l'autre. Une journée, c'est lui qui achetait une 24, et le lendemain, c'était moi. C'était sans fin. J'ai passé mon cégep de même, à boire...

Des fois, je repense à la séparation de mes parents et aux conséquences que ç'a eu sur moi.

Quand mes parents ont commencé à se chicaner, il y a comme une espèce de conflit de loyauté qui s'est installé en moi. Je me demandais lequel de mes deux parents avait raison.

Mon père dénigrait beaucoup ma mère, et ma mère ne faisait rien contre lui, mais elle ne lui donnait pas raison non plus. Des fois, aussi, mon père me faisait des commentaires sur mon comportement ou sur des traits de ma personnalité que je ne pouvais pas changer.

Ma mère, elle, elle le contredisait. C'est-à-dire que quand il n'était pas là, elle disait : « Oui, mais ton père, il dit ça, mais ce n'est pas ça. »



Ça fait que j'étais pris dans un conflit entre mes deux parents. Petit, au début, j'ai choisi le côté de ma mère, parce que j'avais besoin de sécurité.

Mais j'ai finalement reviré la situation de bord... Et j'ai commencé à être contrôlant avec ma mère. Et, elle, elle me donnait tout. Elle me prenait sous son aile. J'étais en relation fusionnelle avec elle. C'était devenu une relation de contrôle et de manipulation. Au fond de moi, je savais que j'avais le dessus sur elle tout le temps.

Après, je pense que je m'attendais à avoir le même genre de relation avec les femmes autour de moi. Et ça ne fonctionnait pas nécessairement. Je n'ai pas cherché à le faire, parce que je craignais quand même de reproduire les mêmes comportements que mon père. Je ne voulais pas finir par être comme lui, mais c'est ça que je vivais avec ma mère.

Quand j'essayais d'établir une relation similaire à celle que j'avais avec ma mère, ça ne marchait pas de la façon que j'imaginai. Ça fait que j'ai fini par avoir peur de me faire rejeter et que ça ne marche pas.

**Conception
pédagogique :**

Geneviève Beaulieu, ps. éd.,
Cégep de Victoriaville

Madeleine Veillet, M. Ps.,
Cégep de la Gaspésie et des Îles,
campus de Gaspé

